

Tu contemples, charmé, le Sauveur sur la paille,
 Les prophètes en chœurs, l'avaient chanté jadis ;
 Tu vénères, joyeux, l'Enfant-Dieu qui tressaille
 Sous tes regards ravis.

Le monarque des Rois, l'arbitre de la terre,
 Dont l'enfer sans frémir n'entend jamais la voix,
 Dieu que le ciel entier applaudit et révere
 Obéit à tes lois.

Louange éternelle à la Trinité Suprême
 Qui t'a comblé d'honneurs. Par tes grandes vertus
 Qu'elle nous donne, un jour, de goûter, au ciel même,
 Le bonheur des élus.

A LAUDES.

Celui dont nos concerts exaltent la mémoire
 Et dont nous célébrons le triomphe immortel,
 Joseph, à pareil jour, fut couronné de gloire
 Au banquet éternel.

Quelle félicité ! quelle béatitude !
 A ses derniers moments la Vierge et le Sauveur
 L'ont ensemble entouré de leur sollicitude,
 Souriant de bonheur.

Il a vaincu l'enfer, sa vie est consommée
 Par un heureux trépas qui n'est qu'un doux repos ;
 Il apparaît aux cieux et sa tête est ornée
 Des plus riches joyaux.

Prions-le, ce grand saint : que du haut de son trône
 Il réponde à nos vœux, nous obtienne pardon
 Pour nos crimes passés, et les fruits qu'on moissonne
 Dans la paix de Sion.

PRATO.

— O —

